

Nicole Drano-Stamberg

Herbes rasées

Les jardiniers viennent avec le camion

De la ville. Ils coupent, tondent, suppriment.

Ici on ne faucille plus.

De l'herbe sans fenaison s'accumule,

Les monticules odorants sont sans importance maintenant.

On rentre dans la maison.

Sans raison regarder par la fenêtre.

Près des herbes rasées j'ai fait une villégiature.

Avant de partir les ouvriers regardent près de l'allée

Une sorte de désordre de fleurs et de plantes.

Moteurs éteints, ils passent avec un sourire

Hochant la tête sans dénoncer la rhapsodie de l'herbe

Où l'on croit compter les étoiles.

C'est mon espace toléré de pervenches, belles de nuit et acanthes

Celui qui reconstruit le poème qui perdait ses voyelles.

[pour en savoir plus](#)

Extrait de « ...s'il n'y avait pas d'herbe si la poésie n'existait plus... » La Rumeur libre 2015.



Née à Lodève de père occitan et de mère autrichienne, Nicole Drano-Stamberg vit actuellement à Arboras et à Frontignan (Hérault). Auteure publiée essentiellement chez Rougerie, elle a effectué des missions humanitaires et culturelles au Burkina Faso avec son époux, Georges Drano, également poète. Tous deux sont enfin des passeurs de poésie à travers les rencontres qu'ils organisent depuis des décennies, ici et là.

La revue Phoenix numéro 28 lui consacre son dossier. Lire

Revue **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

Poèmes du mois

15

Jean Joubert

Il a poussé la porte gémissante de la mesure,

il a laissé sur le seuil ses sabots et la boue des chemins.

Aux poutres de la cuisine pendent les vieux rêves entre les bottes de simples et d'oignons,

et c'est une autre lampe basse, enchaînée, couleur de lune

qui veille sur les mains tannées près du livre ouvert :

Bakounine, Kropotkine, Élisée Reclus, Jean Grave:

les compagnons de toujours, les prophètes libertaires ;

et Tolstoï, qui certes n'était pas sabotier

mais savait à l'occasion ressemeler des souliers;

et l'ami Rousseau, le rêveur solitaire,

que, dans ses pensées, l'oncle appelle affectueusement Jean-Jacques.

Ou bien des romans: ceux du père Hugo, de Zola et de Balzac.

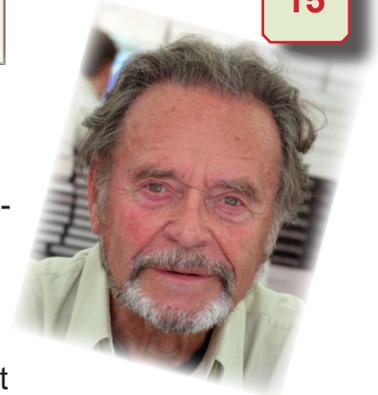
Quant à la poésie, non, à l'oncle, ça ne lui dit rien

et Baudelaire, il le laisse avec ses *Fleurs du mal* dans un coin.

La nuit s'aggrave, le poêle peine, des rats geignent dans la soupente.

Sur la page, les mots s'embrument, et, le front sur ses bras, l'oncle s'endort.

Extraits de « L'alphabet des ombres » (Editions Bruno Doucey, 2014)



Jean Joubert, est né en 1928 dans un village du Loiret. Il fut grand voyageur, en Europe et aux Amériques, avant de poser ses valises dans le Sud, à côté de Montpellier. Il y mena sa carrière d'universitaire et d'écrivain – revenant souvent dans son œuvre aux lieux de son enfance, comme en témoigne son roman « L'Homme de sable » qui lui valut le Prix Renaudot (1975). Il fut aussi poète et écrivit de nombreux ouvrages pour la jeunesse. Il est décédé le 28 novembre 2015 à Montpellier. Bruno Doucey a publié son dernier recueil, L'alphabet des ombres, en 2014.

[En savoir plus](#)

Michel Baglin

Paysage intime

Ce n'est pas un corps féminin, mais une pâte de houille galbée comme à plaisir, gonflée de chaleur rayonnante, creusée de paysages intimes.

Ce n'est pas le satin d'une cuisse, mais une houle pétrifiée, le repli du désir dans l'attente.

C'est une statue de hasard. La vie refroidie, sa peau craquelée.

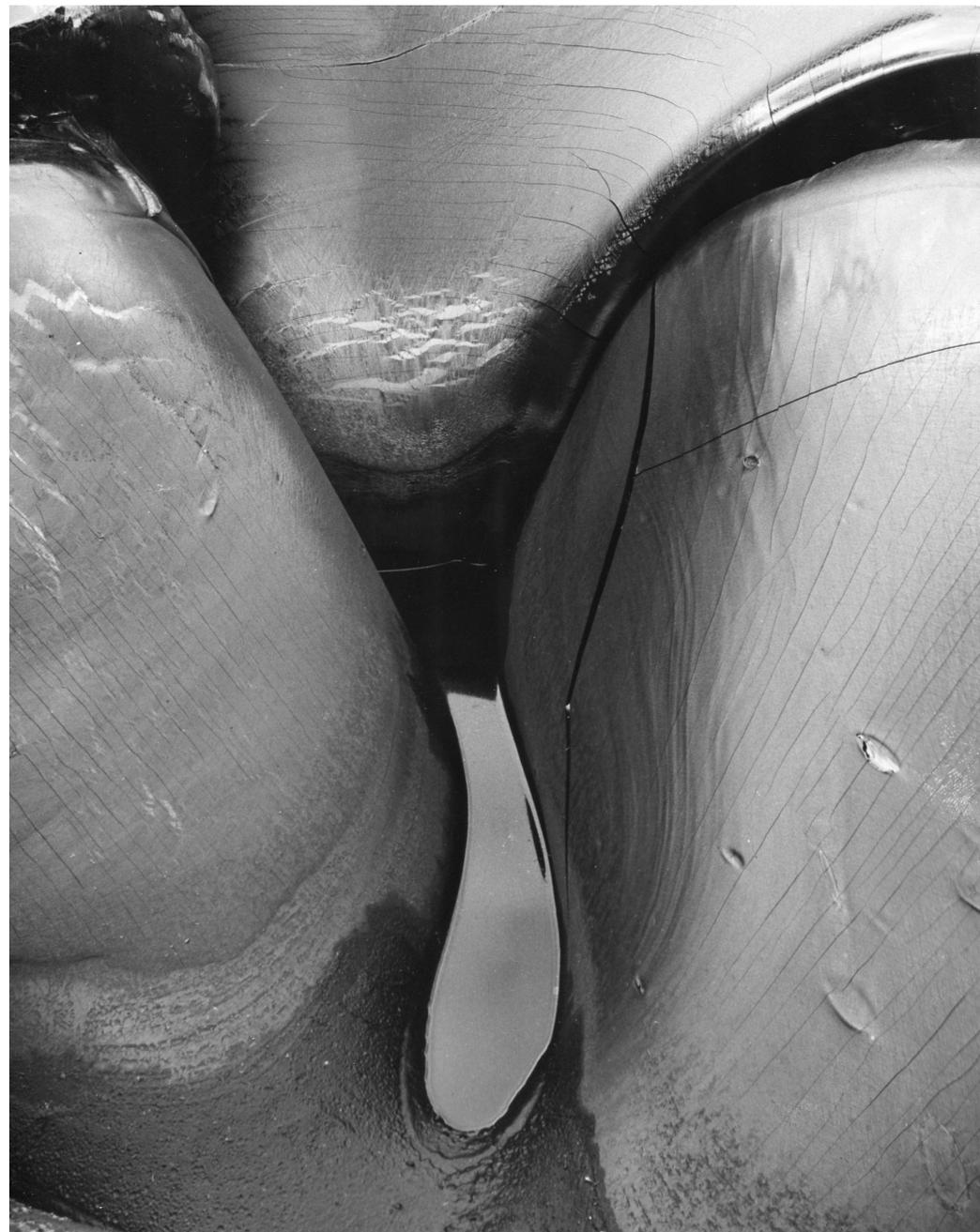
Un creux de rochers bitumeux à marée basse et son reste de mer.

N'y charbonne plus que le souvenir des puits noyés des mines de naguère.

Ce n'est pas un sexe de femme, mais à l'entrejambes de cette lave s'ouvre une flaque de ciel.

Le Brai est un sous-produit de la houille auquel Dieuzaide a consacré un album.

Poème extrait de l'album de **Michel Baglin & Jean Dieuzaide**,
Les Chants du regard. (éd. Privat. 2006)



Pour en savoir plus

Jean Dieuzaide: «Lèvres du brai», 1958